

Le thème des Journées Européennes du Patrimoine 2016 nous invite à réfléchir à la relation que chacun a au Patrimoine, en le construisant, en s'y référant, en le protégeant, en le valorisant, en l'intégrant à des projets d'avenir.

Pour ce qui concerne Mirmande, on peut dire que chacune des générations de Mirmandais, depuis des siècles, a participé à la construction d'un patrimoine dont nous avons aujourd'hui la responsabilité.

Chacun, par son engagement citoyen, individuel ou associatif, mais également par son action en qualité de propriétaire, peut apporter une contribution positive à la conservation et à la valorisation de ce bien commun. Cette action n'est pas rétrograde, bien au contraire, tant il est évident que l'avenir de Mirmande se joue sur la qualité de ses paysages et de son architecture.



ANDRE LHOTE : L'ARTISTE-CITOYEN

Certains ont eu conscience de ce patrimoine, et ont, quelle qu'ait été la force de leurs moyens œuvré pour sa protection. Le premier d'entre eux a été André Lhote qui « découvrit », c'est à dire révéla Mirmande.

« Ceci se passe dans le Lot, qu'on prospecte, sur une vieille Ford rescapée de la guerre, que pilote le peintre Bissière. Je cherche partout un village à restaurer, car l'abandon dans lequel la guerre a laissé la campagne française durant quatre années a singulièrement écorné le patrimoine des beautés paysannes, et cela me glace le cœur. **Si chaque artiste consacrait une partie de ce qu'il possède miraculeusement encore à l'achat d'une maison campagnarde et à sa restauration, ce serait du bon travail.** Les vallées du Lot et du Célé fourmillent de villages admirables. Voici, au haut d'un rocher vertigineux dominant le Lot, face à Marcihac sur l'autre rive, Calvignac où l'on peut acheter les restes d'un petit château pour quelques milliers de francs. J'hésite, mais je renonce, car il pleut trop fréquemment dans ce pays. Il me faut des étés d'une seule pièce, un soleil inusable durant trois mois. Je descendrai donc plus tard dans la Provence, où je trouverai Mirmande et Gordes, que j'essaierai, avec l'aide de mes élèves et de mes amis, de sauver de la ruine, en attendant leur classement. »

Anatole Jakovsky, André Lhote-48 reproductions commentées par le peintre, éditions Floury – Paris, 1947

Dans les années 1920 où André Lhote a fait la « découverte » de Mirmande, le village était quasi abandonné, seuls quelques habitants demeurant dans la partie basse du village. L'exode rural avec la fin de l'industrie de la soie, l'aspect mal-commode de la vie dans des maisons anciennes et difficilement accessibles semblaient avoir eu raison des lieux.



Un second coup de frein, cependant, m'était commandé, dix kilomètres plus loin, par l'apparition, en plein soleil, d'un énorme village pyramidal auquel la distance enlevait les brèches de ses murs et les trous bleus de ses toits manquants. Je bifurquai donc vers Mirmande, encore qu'Avignon fût sur le programme pour le soir.

A. Lhote. Petits itinéraires 1943

Ainsi, on peut dire qu'André Lhote « sauva » doublement le village.

Bien sûr parce qu'il fut à l'origine des mesures de protections prises qui ont été décisives. Au sortir de la guerre, André Lhote convainc les responsables municipaux de l'intérêt d'obtenir une protection pour le village.

Mais aussi en achetant et faisant acheter nombre de maisons du village par sa famille et par les élèves internationaux de son académie **qui ainsi échappèrent à la ruine.** En effet, dans cette période les toits étaient enlevés avec un double avantage : les tuiles avaient une valeur marchande et une maison sans toit n'était plus imposable. Ces propriétaires, qu'ils aient ensuite vécu ou non à Mirmande, ont fait déjà beaucoup en permettant le maintien en l'état des maisons et donc de l'architecture d'ensemble du village.

Voici des extraits de « Petits itinéraires » publié par André Lhote chez Denoël en 1943 :

La résurrection de ces grandes œuvres d'art que sont les vieux villages, d'autant plus impressionnants qu'ils sont plus haut juchés, n'est pas chose aussi impossible que l'on pourrait le croire. L'exemple de Mirmande en est une preuve. Plus de trente maisons y ont été reconstituées par les soins de mes amis, dont un seul possédait une grosse fortune. Les autres, peintres ou hommes de lettres, ne disposaient que de modestes économies. Ils ont pu, cependant, avec la seule aide du maçon, refaire les toits, consolider les murs, rebâtir les cheminées, dégager les fenêtres dont la plupart, par haine de l'impôt, étaient condamnées. Si le lecteur incrédule en a le loisir, qu'il visite successivement Mirabel, près de Valence, et Mirmande. Les deux villages étaient à peu près dans le même état lorsque je découvris cette région. Le premier n'est plus qu'un amas de pierres, le second, sauf quelques ruines inachevables par la faute des lois ou de l'avarice du paysan, qui préfère laisser s'écrouler sa maison plutôt que d'en baisser le prix excessif, a reconquis sa fière allure de jadis. Si un groupe d'artistes est capable de réaliser un tel miracle, que ne pourrait-on arriver à faire avec de la fortune et surtout avec l'appui de l'Etat ?

D'autres chevalets, cependant, attendaient dans la sérénité méridionale, à Mirmande et à Gordes. Les pentes hérissées où s'accrochent ces villages m'apparaissaient comme un tremplin sublime susceptible de nous propulser, mes disciples et moi, vers les sommets les plus ambitieux. C'est pourquoi, après avoir acheté dans chacun de ces villages ma maison, je conseillais à mes amis d'y acquérir toutes les demi-ruines qui pouvaient encore être sauvées. En quelques années, Mirmande, où mon activité s'exerça dès mil neuf cent vingt, vit ses murs branlants consolidés et ses chemins sillonnés de présences sympathiques.



Photo Daan Otten 1957



« La vue d'une maison en péril me terrifie. Dès qu'un mur ancien fait mine d'abandonner la verticale,, il m'attendrit et m'éperonne. J'avais de quoi être ému dans le vieux Mirmande. »